

INTRODUCTION

Avez-vous lu Victor Pavie? La question en rappelle une autre, fort célèbre, posée en 1952 à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la naissance de Victor Hugo, par Aragon qui voulait renouveler le regard posé jusque-là sur l'illustre poète¹. Notre modeste interrogation ne poursuit pas un tel objectif de refondation ; sans doute n'obtiendrait-elle pas, non plus, de réponses très fournies, tant Victor Pavie, Angevin romantique et auteur polygraphe, demeura dans la pénombre littéraire de son vivant et dans une obscurité plus totale ensuite. L'auteur n'éveille guère de souvenirs précis, même parmi ceux qui en ont pourtant déjà entendu parler. Effectivement, son nom n'apparaît qu'attaché à ceux de ses contemporains passés à la postérité, le plus souvent, comme auteur ou destinataire de leur correspondance. Pour le reste, bien peu savent ce qu'il a fait, encore moins ce qu'il a écrit.

Petit-fils et fils de personnalités locales de premier plan (son grand-père fonda une imprimerie respectée ; son père en fit la maison d'édition attitrée des pouvoirs publics et religieux, ressuscita l'académie d'Angers, créa la société des concerts de la ville et fut un adjoint municipal apprécié de tous), Victor avait aussi un frère, Théodore, de trois ans son cadet, qui devint l'un des plus grands savants français, un orientaliste émérite, un explorateur avant-gardiste et un écrivain prolifique. Cette lignée de notables éclairés est restée ignorée du public jusqu'à ce jour, injustement selon nous. Notre travail a constitué l'un des points de départ pour revaloriser cette famille si active et démontrer sa contribution au rayonnement d'Angers.

Peu de portraits de Victor Pavie nous sont parvenus. Il y a, bien sûr, le tableau sans signature le représentant jeune homme, que Paul Marty commente :

« L'impression que fait son visage est une impression de sérénité attachante ; son front calme, encadré de cheveux relevés et écartés comme pour le dégager davantage, semble rêver ; ses yeux vifs et grands ouverts, regardent en avant et paraissent contempler une idée ; les arcades prononcées, qui les dominent, leur

1. Elle a également été reprise par Sylvie DELAIGUE-MOINS pour son livre *Avez-vous lu George Sand?*, Vendœuvres, Éd. Lancosme-MultiMedia, 2004.

donnent quelque chose de pénétrant ; sa bouche exprime un sourire réservé ; le coin de la lèvre et le nez aquilin ajoutent à cette physionomie quelques traits malins². »

Il y a le médaillon de David d'Angers, offrant aux regards le profil du même jeune homme. Il y a encore deux peintures, où Pavie, d'âge mûr, nous montre une figure plus conventionnelle, avec barbe et redingote, à l'instar de la plupart de ses concitoyens. Mais ces représentations physiques ne suffisent pas à élucider la personnalité du modèle, malgré les tentatives de Marty. Le récit de l'impression que Victor Pavie fit au fils du peintre Paul Huet nous renseigne davantage sur sa personnalité :

« Grand, maigre, illuminé, très exalté, il avait l'air d'un apôtre et passait rapidement d'une chose à une autre, sans tarir jamais la source de son enthousiasme. [...]. Pour nous, enfants, il nous paraissait un peu étrange et nous faisait parfois l'effet d'un christ battant l'air pour retrouver les deux bras de sa croix³. »

Pavie s'enflamma pour la révolution artistique, idéaliste lettré mais perdu dans les bouleversements du début de son siècle, au point de devenir l'archétype du jeune romantique. Il développa, dans ses écrits, tous les thèmes du nouveau courant : l'exaltation de la violence des passions, la représentation de l'histoire en marche, la célébration de la nature, l'exploration de l'angoisse et de la mélancolie. Il fit, et de façon aiguë, l'expérience du « mal du siècle » décrit ainsi par Gérard Gengembre : « Rêverie stérile, apathie, pulsions morbides, dégoût de la vie, sentiment du vide [...] marquent une génération, [...] traumatisée par le cours vertigineux des événements et par la perte des repères spirituels et moraux liés à un christianisme mis à mal par les Lumières⁴. » Plus que d'autres, il garda cette empreinte ineffaçable tout au long de son existence, y puisant la source de son inspiration et la motivation de ses actions. Protégé de David d'Angers, intime de Victor Hugo, confident de Sainte-Beuve, ami de très nombreux artistes de la nouvelle école, Victor Pavie a côtoyé Dumas, Delacroix, Lamartine, Nodier, et rencontré Walter Scott ainsi que Goethe. Chef de troupe à la bataille d'*Hernani*, il a soutenu de toutes ses forces le mouvement de renouveau artistique. Ses voyages en Angleterre, en Allemagne, en Italie et dans les régions françaises prisées des romantiques, lui conférèrent une vaste culture et lui valurent le respect de ses pairs. Il vécut au cœur des cénacles romantiques parisiens et angevins, et concourut à l'émergence de la presse, nouant des amitiés avec de nombreux journalistes du moment, dirigeant une feuille de province remarquée pour sa qualité.

2. MARTY Paul, *Victor Pavie, ses relations avec Victor Hugo*, Wimereux, Éd. du Sagittaire, 2007, p. 115.

3. SÉCHÉ Léon, *Le cénacle de Joseph Delorme*, t. 2 : « Victor Hugo et les artistes », Paris, Mercure de France, 1912, p. 14.

4. GENGEMBRE Gérard, *Le roman historique*, Paris, Klincksieck, 2006, p. 31.

Victor Pavie fut plus qu'un disciple des grands romantiques ; par son immersion totale dans la nouvelle tendance littéraire et artistique, par l'écho de sa fibre poétique aux élans hugoliens et lamartiniens, et plus encore par la persuasion de son enthousiasme qui stimulait ses idoles, il fut l'un des instigateurs du mouvement ainsi que l'un de ses plus fervents défenseurs. Sa timidité malade et son éloignement provincial furent ses principaux obstacles, mais, sans eux, il aurait sans aucun doute pu rivaliser avec les grandes figures du romantisme.

C'est qu'il partage avec le premier cercle romantique la profonde conviction que son époque, celle de la Restauration, est plus qu'un simple retour à l'Ancien Régime, qu'elle est bien plutôt cette « Instauration » qu'évoque Bernard Degout⁵, où monarchie et religion, purifiées par l'épreuve révolutionnaire, émergent plus forts et plus dignes de fonder la nouvelle époque. Victor Pavie est, lui aussi, convaincu que la littérature – et en l'occurrence ici, celle qualifiée dédaigneusement de « romantique » par les conservateurs –, possède une mission, relevant à la fois de la Providence et des volontés individuelles de jeunes gens éclairés : participer, soutenir, inspirer et dynamiser le changement historique. Hugo ne dit pas autre chose dans la préface de ses *Odes et poésies diverses* en septembre 1822. Le lien entre culture et politique avait déjà été décrit dans le *Génie du Christianisme*, mais il est maintenant question de la « connexité des révolutions poétiques avec les révolutions sociales », ce qui ajoute à l'influence des idées littéraires sur les événements politiques une dimension de concomitance et d'échange. La littérature n'est pas la simple expression de la société, pas plus qu'elle n'échappe à sa présence. Cette complexité et la tâche consistant à l'explorer et la communiquer résonnent formidablement chez Victor Pavie, tout en lui offrant l'occasion de combattre pour ses idéaux.

La faible notoriété de Victor Pavie s'explique, en partie, par le caractère presque exclusivement local de son inspiration, par son éclectisme et par sa volonté de vivre en notable effacé au détriment de la poursuite d'une carrière littéraire plus tourbillonnante. Le rayonnement de Pavie s'effectua donc essentiellement au sein de sa région, à travers ses activités intellectuelles à la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, dont il fut un vice-président de grande longévité ou à la Société Linnéenne de Maine-et-Loire, comme botaniste averti, et par le biais de ses responsabilités religieuses, notamment en tant que président de la Conférence de Saint-Vincent de Paul.

Nous avons eu la chance de rencontrer plusieurs descendants de Victor Pavie qui nous ont permis de découvrir un grand nombre de lettres inédites, des éditions originales, des manuscrits rares (comme le *liber amicorum* de Pavie, dans lequel figurent les contributions de la fine fleur des arts et des lettres de la première moitié du XIX^e siècle), des tableaux et médaillons sculptés, des gravures et des objets intimes, etc. Leurs souvenirs familiaux, leurs témoignages nous ont éclairé

5. DEGOUT Bernard, *Le sablier retourné*, Paris, H. Champion, 1998.

et encouragé. Par ailleurs, les fonds et réserves de nombreuses institutions ont été examinés et nous ont livré plusieurs pièces significatives.

On ne trouve que quelques pages évoquant Pavie dans les mémoires d'Alexandre Dumas, aucune dans celles de Victor Hugo dictées à son épouse. Victor Pavie n'est pas davantage cité par Théophile Gautier dans son *Histoire du romantisme* qui, pourtant, met en valeur de nombreux auteurs mineurs. Jean Bonnerot lui octroie quelques lignes – mais qui le cernent parfaitement – dans une note de son premier volume consacré à la correspondance de Sainte-Beuve⁶. Il faut ensuite attendre 1989 pour voir Claude Schopp mentionner l'auteur angevin, en note toujours, l'appelant « le sympathique et bien oublié Victor Pavie⁷ ». Quant à Sainte-Beuve, au fil des *Portraits littéraires (I)*, des *Portraits contemporains (V)* ou des *Nouveaux lundis (XIII)*, il a plusieurs fois cité le nom de son ami.

Les investigations les plus intéressantes ont concerné la correspondance pavienne, reçue ou émise. À ce titre, le fonds, en grande partie inédit, provenant de la dation Steuer et détenu par la Bibliothèque municipale d'Angers, a constitué une source formidable d'information sur les liens unissant Pavie aux plus grands noms de l'époque, comme à ses amis de province, restés obscurs.

Fort de ces lectures, nous avons été en mesure de clarifier différentes questions. L'analyse de la correspondance nous a ainsi beaucoup appris sur la période cruciale de la dépression amoureuse de Victor Pavie, responsable de l'aggravation de son sentiment de solitude après son retour à Angers et la séparation d'avec Victor et Adèle Hugo.

Nous avons pu corriger certaines opinions conçues par les descendants de Pavie au sujet de ses relations avec Victor Hugo. Nous avons expliqué que des nuances importantes devaient être apportées, qui faisaient d'une brouille considérée jusque-là comme définitive et totale, plutôt un regret douloureux pour Pavie, constant mais sans agressivité déplacée, le conduisant à adopter une position de « gardien du temple romantique » valorisante, un éloignement critique et sévère mais toujours teinté du lien d'amitié de jeunesse inoublié. Les grandes étapes de cette relation si décisive pour Victor Pavie ont été ainsi redéfinies. Nous montrons encore que les accusations à l'égard de Victor Hugo, sur sa soi-disant amitié « intéressée » étaient quelque peu abusives. (Ces critiques furent notamment prononcées par Léon Blum qui, dans un pastiche publié en 1901⁸, dénonçait même une « comédie ». Cette idée est reprise à son compte par Erwan Dalbine⁹ qui déclare,

6. Après un bref rappel de son parcours parisien, Bonnerot déclare : « Modeste, il demeura loin de la gloire et du bruit dans sa maison d'Angers et fut entre tous les romantiques, séparés par la vie et les luttes, le seul lien qui ne se brisa jamais. » (BONNEROT Jean, *Sainte-Beuve – Correspondance générale recueillie, classée et annotée par*, t. I, Paris, Stock, 1935, p. 102.)

7. DUMAS Alexandre, *Mes mémoires*, t. II, Paris, Laffont, 1989, note 1 de la p. 232, p. 1087.

8. BLUM Léon, *Nouvelles conversations de Goethe avec Eckermann*, Paris, Éd. de la revue blanche, 1901.

9. MARTY Paul, *Victor Pavie, ses relations avec Victor Hugo*, Wimereux, Éd. du Sagittaire, 2007, « avant-propos » par DALBINE Erwan, p. 18.

parlant de Blum : « Débusquer le côté pratique et utilitaire des actions humaines est chez lui un instinct. C'est pourquoi il percevra immédiatement combien, au plan relationnel, Hugo utilisera Pavie¹⁰. » On notera la base essentiellement émotionnelle de ce jugement péremptoire. Dalbine accuse ainsi Hugo d'avoir « en bon tacticien [...] exploit[é] la générosité de Pavie ». Nous verrons que la réalité fut beaucoup plus subtile, le seul projet du poète parisien d'acheter une maison en Anjou, rapporté ici, contribuant d'ailleurs à illustrer notre rectification¹¹.) Nous nous sommes attaché, de plus, à souligner l'intimité entre le poète angevin et Adèle Hugo. Enfin, les influences créatrices mutuelles entre les deux Victor sont présentées et discutées.

10. *Ibid.* p. 52.

11. Pour comprendre, dans une perspective sociohistorique, l'intérêt de Victor Hugo pour Pavie et les *Affiches d'Angers*, l'un des seuls journaux à défendre le romantisme, se reporter aux explications de Marie-Ève THÉRENTY et Alain VAILLANT (dir.), *Presses et plumes. Journalisme et littérature au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde Éd., coll. « Histoire contemporaine », 2004, 583 p.